
Brûler dedans / Brûler dehors : le travail des femmes.

Depuis 2017, le cycle Brûler dedans / Brûler dehors explore quelques uns des nombreux liens entre femmes et travail.

Sous la forme d'ateliers philo, de création sonore ou d'écriture, il s'agit de créer des espaces d'expression et d'analyse qui permettent de raccrocher le personnel au collectif, l'intime et le poétique au politique.

Les textes repris ci-après sont nés de trois ateliers d'écriture animés par Caroline Martin, entre novembre 2019 et février 2020.

**VOIX
DE
FEMMES**

Voix De Femmes asbl
Rue Saint-Thomas 32
4000 Liège (BE)

www.voixdefemmes.org

Je ne dis pas « au travail ! », je dis « bon ! »

**Chaque matin, chaque printemps,
Et chaque année au mois de septembre.
Le soir, trop souvent.
Cette impulsion je l'ai sans arrêt, c'est un début,
Mais je ne vois jamais la fin.**

Alice Erlos

Brouter et mordre

Brouter et mordre sont deux choses différentes. Ça ne nécessite pas les mêmes dents ni les mêmes intentions. Il est impossible de mordre l'herbe rase ou haute. La brouter semble plus judicieux et plus utile, notamment à certains animaux. Mordre, en revanche, peut coûter cher. Trop fort, ça peut faire mal. Pas assez peut être bancal. Trouver le juste milieu. Faire travailler intelligemment ses muscles maxillaires demande de l'entraînement. Avoir goûté à plusieurs peaux. Il est impératif de ne pas confondre mordre et brouter. En fonction des endroits explorés, il faudra bien choisir.

Être mordue ou broutée peut aussi arriver dans certaines situations. Ce n'est pas grave, parfois, lâcher prise peut aussi être intéressant ou même une porte de sortie. Un peu de fantaisie et de nouveauté dans nos vies bien remplies sont évidemment les bienvenues.

Dans tous les cas, les dents sont l'élément principal de ces actions. Les brosser donc souvent est recommandé. Les blanchir est en option. Ça peut même amoindrir la force de l'intention. Oui parce que c'est l'intention qui vous guide, qui vous fera opter pour mordre, brouter, être mordue, être broutée ou tout ensemble, pour les plus confirmées d'entre nous mais c'est risqué si vous ne maîtrisez pas ces actions séparément. On a vu des maîtres en la matière se perdre dans les limbes glacés du choix ou du non-choix.

C'est plus profond qu'on ne croit brouter et mordre.

Éléonore Dock

Le travail, c'est...

Le travail, c'est comme un petit vacarme qui palpète en-dessous des temps, une pagaille sonore, une fanfare entraînante ou stridente, sans interruption.

Je me souviens du jour où le vacarme m'a dévorée.

Je me souviens des joues rougies et des commissures de lèvres en croûte de sel, de cette sensation de brûlure.

Qui trop s'embrase mal s'éteint. Je me suis embrasée comme une torche. J'ai rugis de ne pas pouvoir libérer mon vacarme. Mes tempes en sont le témoin.

Aujourd'hui, mon petit vacarme me fait parfois l'effet d'une étreinte, la fanfare est devenue jazz band.

Mon vacarme s'est tapi dans le fond de mon ventre, il est là. Il veille. Il semble ne plus avoir envie de gueuler.

J'ai couvert le feu, mais je ne veux pas perdre ma flamme.

Laura Perez Castellano

« Mon travail a une influence sur mon corps et pour toi, qui est-ce qui a bougé dans ton corps ? »

Je me suis déplacée. Ailleurs. Hors de ma colonne. Loin de mes vertèbres. Je me suis écartée. Mon corps n'avait plus de contour et ma colonne n'était plus vertébrale. Désaxée. Sortie de son axe. Désarticulée. J'étais démanchée. Disloquée. Démantibulée. J'étais déboitée. J'étais désossée. Démise.

Démontée dans un autre endroit de mon corps. Un endroit plus grand. Grand comme mes cuisses. Mes cuisses sont grandes. Elles étaient plus grandes avant. Elles ont maigrit. Elles sont devenues plus petites, plus maigres, plus molles. Mes cuisses sont molles. Je me sens molle. Et dure. Peut être en résistance. Je me sens parfois comme en résistance contre un objet inconnu. Et je résiste. Fort ; je résiste mais je ne sais pas à quoi. J'ai du mal parfois.

Avant mon travail était dans mon orteil droit le plus petit. C'est à dire qu'il était loin...Puis il est monté. Pas petit à petit mais par à coup. Comme avec un treuil. Mon travail c'est comme un treuil qui me tire. Vers le haut. Parfois il tire trop fort et il faut de la force. C'est difficile de remonter de son orteil droit. Surtout le plus petit.

Et il faut du courage. « Catherine, elle est courageuse », c'est toujours ce qu'elle disait ma mère. Avant elle disait que j'étais un gros tas assis dans un fauteuil. Alors j'ai beaucoup travaillé pour sortir du fauteuil. Aujourd'hui je suis à côté du fauteuil. Je suis devant le feu. Et je regarde les flammes. Elles lèchent les pierres autour de l'âtre. Elles m'attirent. Alors je m'avance.

J'ai pris des risques. Oui. J'aime bien dire que j'ai pris des risques. Le travail n'allait pas de soi. Ce n'était pas dans mon héritage. Pas dans mon sang. Pas dans mes veines.

On n'a jamais rien fait de nommé chez moi. On travaillait beaucoup mais en noir. On n'a jamais eu de travail lumineux chez nous. Jamais de travail blanc comme le costume du médecin. On a toujours plutôt été du côté sombre du travail. Celui du travail faussé. Celui du travail invisible. Celui qui ne se voit pas, qui ne se dit pas, celui qui ne compte pas. Celui qui n'a pas de voix, celui qui n'a pas de mot, celui qui n'a pas d'éclat.

Quelle est LA Question ?

Es-tu rémunérée pour ce travail ?

Espères-tu être rémunérée pour ce travail ?

De quoi être rémunérée te libère-t-il ?

En quoi être sous contrat t'inhibe-t-il ?

Dans quelle mesure être salariée te dépossède-t-il de ton temps ?

De quelle façon être indépendante te permet-il d'être libre ?

Libre de choisir tes clients ?

Libre de choisir tes horaires ?

Libre de choisir tes collaboratrices ?

Libre de choisir la précarité ?

Libre de choisir la fuite en avant ?

Libre de t'enfouir dans ton travail jour et nuit ?

Libre de fuir ton vide intérieur ?

Est-ce cela ta politique de vie ?

Est-ce cela ta philosophie du travail ?

Est-ce cela ton activité idéale ?

Est-ce avec cela que tu fais oeuvre de vie ?

Est-ce ce travail là qui donne sens à ta vie ?

Est-ce qu'elle a un sens, ta vie ?

Es-tu rémunérée pour donner du sens à ta vie ?

Es-tu rémunérée pour ramener du sens dans la vie ?

Es-tu rémunérée au lieu d'être respectée ?

Espères-tu être reconnue ou plutôt respectée ?

Aspires-tu à vivre dans le respect de soi ?

Aspires-tu à mettre fin à cette fuite de soi ?

Souhaites-tu ralentir cette course sans fin ?

Voudrais-tu sauter hors de cette course de rats ?

Voudrais-tu échapper à ta roue de hamster ?

Veux-tu prendre le temps de contempler ?

Veux-tu pouvoir regarder le soleil se lever ?

Veux-tu pouvoir regarder les nuages passer ?

Veux-tu pouvoir regarder le soleil se coucher ?

Veux-tu pouvoir écouter une plante pousser ?

Veux-tu pouvoir écouter un escargot la grignoter ?

Veux-tu arrêter et arracher les pages des calendriers ?

Veux-tu t'arrêter ?

Peux-tu t'arrêter ?

Pouvez-vous m'arrêter ?

Je suis une femme qui...

**Je suis une femme qui arrose ses fleurs
même quand elles battent de l'aile...**

Qui a une certaine foi... je dirais.

**Une femme qui panse ses plaies
et tremble devant celles des autres.**

**Une femme qui tremble au dehors et assure au dedans
ou qui assure au dehors et tremble au dedans.**

Qui voudrait bien être la même au dedans et au dehors.

Qui y travaille.

Qui travaille à concilier les contraires.

Une femme habitée par le jour, la nuit...

qui choisit souvent le jour

**mais qui, parfois, se retrouve terrassée, tous feux éteints,
hébétée, tâtonnant, comme il se peut, à la recherche des perles
précieuses de la nuit.**

Qui a décidé que c'était un travail que de concilier les contraires.

Que le monde manquait vraiment de vraie conciliation créatrice...

Je suis une femme ardente qui travaille.

Une femme ardente qui met son ardeur entre autres dans son travail.

Qui aime travailler pour l'ardeur qu'elle y gagne, entre autres.

Une reine... qui avait un petit manque, là, dans son royaume,

qui s'en est allée travailler 36 h /semaine,

à la rencontre d'autres rois et reines de la grande transformation.

Une reine sans plus de royaume,

debout sur le Ponton,

**prête à sauter dans les convulsions volcaniques
du grand chambardement.**

Prête aux grands effondrements

qui transforment les reines en lucioles ardentes

et les anciens mondes en nouveaux.

**Ouf..! Heureusement que la plus subtile odeur de fleur me régénère... et
que ça... c'est sûr.**

Une femme régénérée par les fleurs, le feu et l'eau.

Qui ne tiendrait pas debout sans eau d'ailleurs.

Une femme toujours un peu sauvage

pour son âge,

mais qui porte des lunettes.

Cartographie

Mon corps, mon antre, mon ventre, mes tripes, mes mains, mes jambes, mes yeux

Ma tête, ma pensée, mon arc en ciel, mon feu d'artifice, ma mappemonde, ma fusée exploratoire, mon télescope, mon périscope, mon satellite, ma galaxie, mon cosmos, mon univers, mes voix, mes capteurs, mon chant, ma musique, mes antennes, mes sens

Mon cœur, battements, sang, sens, vie, palpitation, amour, compassion, sympathie, empathie,

Mon ventre, mes tripes, mes boyaux, mes canaux, mes crampes, mon gargouillis, mes sens, proprioception, contrition, dilatation, flatulence, turbulence, viscosité, densité

Ma voiture, ma bulle, mon espace protégé, mon chez-moi, mon intermède, ma transition, ma rêverie, mon temps de pause, ma solitude, mon replis, ma carcasse, ma carapace, ma protection, mon armure, mon bolide, ma plage, mon univers

Mon fauteuil, mes cogitations, mes analyses, mes comparaisons, information, illumination, précision, élaboration, contribution, production, innovation, contravention, vision, mise en matière, ébullition, partition, écriture, structure, formalisation

Mon ASBL, ma boîte, ma case, ma base, mon chemin, rencontres, contraintes, émulation, relations, obligations, bronchiolite, blabla, parlote, perte de temps, faux objectifs, sens interdits, place enchainées, fuite d'énergie, enthousiasme débordant, passage à l'action, associations, partenariats

Mon tout, mon être sensible, être sensé, être sensitif, débilisés, incohérences, boussole du non-sens, humanisme, humanité, idéal, concret, réel, intersection, déroutés, choix, ancrage, mémoires, nouveaux logiciels, reliance, autres, monde, mystère, vie, univers, inconnus, à découvrir, harmonique, couleurs, arc-en-ciel, feu d'artifice, montagne et océan, plaine et forêts, public et secret, intime et poétique, mon île, ma nature, mon être complet, ma complexité vivante

Quelle est LA question?

Peut-on se fuir ?

Quelles formes prend cette fuite ?

Et pour aller où ?

Le cerveau fuit-il le corps ou est-ce l'inverse ?

Où vont-ils ?

Quel « soi » fuit-on ?

Le sien ? Celui que les autres voient ? Celui que je montre ?

Fuir, est-ce une forme de lâcheté ou de survie ?

**Est-ce qu'un jour on peut arrêter de fuir ou est-ce une course
continue en avant ?**

Faut-il un tiers pour arrêter de fuir ?

Comment être libre ?

C'est quoi, la liberté ?

Et s'il y avait plusieurs libertés ?

Liberté contrainte, illusion de choix

Liberté réelle, choix effectifs

Liberté de choisir les modes de vie qui me conviennent...

M'offre-t-on les conditions de liberté ?

M'offre-t-on les capacités effectives d'être libre ?

Vous êtes-vous déjà senti libre ?

La liberté n'est-elle seulement qu'un sentiment ?

Ou bien est-ce une histoire d'être ?

Être en liberté.

**Est-ce l'absence de contraintes ou bien la conscience de ses
conditions ?**

Laura Beuker

Ces ateliers ont été organisés par l'asbl **Voix De Femmes**,

animés par **Caroline Martin**,

et accueillis, à Liège, par l'asbl **Barricade**.



Avec le soutien de la **Fédération Wallonie-Bruxelles**

<http://www.educationpermanente.cfwb.be>
